DESCRIPTION ORALE *VS* DESCRIPTION ÉCRITE : DEUX MODÈLES LINGUISTIQUES DIFFÉRENTS ?

Liana Pop
Université Babeș-Bolyai, Cluj
liananegrutiu@yahoo.fr

Abstract. ***Oral vs Written Description: Two Different Linguistic Models?*** *In a diamesic perspective, we show, beyond other works that focus on oral vs written language in general (Klinkenberg 2018), that the specificity of oral transcriptions, which unveil operations made by the speakers during discourse production, calls for a different conceptual model from the one used in written productions. Therefore, the use of a written model to describe oral language is both unsuitable and reductive.*

Keywords : *oral* vs *written language, descriptive sequence, genres, conceptual models*.

Dans une perspective diamésique, nous montrons, au-delà de travaux sur les rapports entre l'écrit et l'oral en général (Klinkenberg 2018), que la spécificité des transcriptions de l'oral, laissant « en surface » les opérations effectuées par les locuteurs lors de la production en direct de leurs discours, exige un autre type de modèle conceptuel que celui pratiqué pour l'écrit et, donc, que utiliser le modèle de l'écrit pour rendre compte de l'oral s'avère inappropriée et réducteur. Nous sommes d'accord avec certains des auteurs que l'écrit et l'oral disposent de normes distinctes, « identifiées comme telles par les locuteurs » (Vachek 1939, cité par Klinkenberg 2018, 109). Ainsi, dans l'état actuel des recherches, quand on dispose de transcriptions fidèles de textes parlés, nous sommes convaincue que, pour l'oral, il faut prendre en considération les multiples opérations de mise en discours, alors que, pour l'écriture – réputée pour sa « pureté linguistique » –, les critères de grammaticalité et de cohérence discursive semblent l'emporter sur cette complexité et ignorer les nombreuses opérations « effacées en surface ».

À l'appui de cette hypothèse, nous effectuons une analyse comparative oral-écrit sur un fait discursif particulier : trois **séquences descriptives** d'un même « objet » – la ville de Leipzig. Les textes sont repris, pour l'écrit, à deux sources : un article du *Monde diplomatique* (ex. 1), respectivement un site Internet (ex. 2) ; pour l'oral, au corpus *C-ORAL-ROM* (ex. 3).

BDD-V5065 © 2019 Casa Cărții de Știință
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:16 UTC)

Le concept de base que nous utilisons est celui de *description*, vue ici en tant que type de séquence plus ou moins perçu et suivi comme prototypique par les scripteurs et locuteurs. Méthodologiquement, nous adhérons surtout aux opinions d'Apothéloz (1983, b4) en ce qui concerne une description en langue naturelle, à savoir :

> « Une configuration spatiale se présente toujours à nos yeux comme un tout. Cela signifie qu'elle nous apparaît *globalement,* que les parties qui la constituent s'offrent à notre regard *simultanément* et comme un *continuum.* Or, une description en langue naturelle exige une disposition linéaire et, si longue soit-elle, ne peut jamais épuiser son objet. Il nous faudra donc prendre en considération trois types d'opérations au moins: des opérations de *découpage* (dans le continuum), de *sélection* (dans la globalité), et d'*ordonnancement* (de ce qui est simultané)».

Apothéloz se sert de la notion de *parcours* qui, notamment à l'oral et pour une perception/ description subjective, semble plus appropriée que la notion de *schéma prototypique* (de Adam 1987 et 1997, par exemple), et beaucoup plus convenable même pour les descriptions écrites. C'est une autre hypothèse que nous proposons à vérifier par cette brève observation de textes. Notons aussi que, à la différence de Adam, Apothéloz parle d'une *pensée descriptive*, qui répondrait ou bien à ce qu'on appelle la *logique d'un objet*, ou bien à une *logique géométrique*, acquise culturellement par les locuteurs.

Mais la notion la plus pertinente chez ce dernier auteur semble être celle de *représentation*, qui s'apparente à plusieurs opérations : *aspectualisation, thématisation, affectation* et *assimilation*, en permanente alternance. Notion qui s'apparente mais semble plus souple que celle d'Adam, qui traite le descriptif par une structure apparemment plus rigide, en termes de *thème-titre*, *aspectualisation* et *mise en relation*.

Voyons ci-dessous trois cas de figure appartenant à l'écrit et à l'oral.

1. La description écrite

Elle est illustrée ici par deux segments de textes : un texte anonyme, pris sur Internet (1), et un texte journalistique d'auteur (2). On verra, en les comparant, que les genres auxquels ils appartiennent influent en grande mesure sur leurs organisations discursives, plus ou moins respectueuses du modèle mental correspondant à la *pensée descriptive* de tout un chacun.

(1) ***Le plus grand cimetière*** *de Leipzig est aussi l'un de ses plus grands parcs, où poussent de nombreuses essences. Dans le cimetière poussent quelques 10 000 rhododendrons qui peuvent avoir jusqu'à 4 m de haut. Outre les tilleuls, on peut trouver des arbres exotiques comme le*

BDD-V5065 © 2019 Casa Cărții de Știință
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:16 UTC)

liquidambar, le mahonia, le séquoïa de Chine, le chicot du Canada ou le ginkgo biloba. Il y a 60 espèces d'oiseaux répertoriées dans le parc. De nombreux écureuils roux s'y promènent tôt le matin et dans la soirée des lièvres ou des renards sont visibles.
(http://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%BCdfriedhof_%28Leipzig%29)

Le traitement à l'écrit de ce sous-thème (le cimetière de Leipzig) – c'est l'extrait d'un texte sur toute la ville – est respectueux du schéma prototypique des descriptions, avec, selon Adam (1987, 1997) : *le thème titre* (« Le plus grand cimetière »), *l'aspectualisation* (espèces de plantes et animaux) et une *mise en relation* (« un des plus grands parcs »). C'est un discours discipliné, organisé en hiérarchies (de nombreuses *espèces* à l'étage super-ordonné, et des *plantes* et des *animaux* aux étages subordonnés). Les phrases sont bien formées, plutôt binaires, construites en relatives (*où, qui*), énumérations (*outre, ou, et*), cadrages, thématisations successives (*dans le cimetière, on peut trouver, il y a, dans la soirée…*) et exemplifications (*comme…*). En principe, on peut dire qu'il est un bon « représentant » de la description écrite, objective.

L'autre texte écrit se soumet à une logique plus subjective, et notamment à ce qu'on a appelé « changement de points de vue » dans le discours, décisive, selon Apothéloz (1983) pour les différentes « procédures descriptives » possibles. On constate facilement que la « logique interne » identifiable dans l'exemple (2) est justement celle de passage par plusieurs points de vue, ayant comme résultat une série de trois (petites) séquences descriptives. En comparaison avec le texte (1), on est ici en présence d'un *parcours en parallèle* de trois représentations distinctes d'un même objet (Leipzig).

(2) ***Leipzig, un modèle remodelé***, par Pascal Thibaut
*On pourrait se trouver quelque part à Berlin-Est, dans la banlieue de Rostock, Halle ou Chemnitz. Le nouveau quartier de Leipzig-Grünau ressemble aux autres GRANDS ENSEMBLES construits par la défunte République démocratique allemande (RDA). Par une froide journée d'hiver, la première impression est celle d'un endroit INHOSPITALIER, TRISTE ET MONOTONE où l'on se hâte de regagner son appartement à travers les courants d'air qui soufflent entre les immeubles. […] (**a**) Dans les médias de l'Ouest, cette architecture a été décriée depuis la chute du mur, présentée comme le symbole d'un HABITAT SOCIALISTE INHUMAIN ET DE MAUVAISE QUALITÉ, condamné à créer des quartiers à problèmes. (**b**) Cette campagne de presse ne reflète pas la réalité et les habitants de Grünau supportent mal la mauvaise image qu'on donne de leur ensemble. (**c**) Les habitants de Grünau.*

BDD-V5065 © 2019 Casa Cărții de Știință
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:16 UTC)

(https://www.monde-diplomatique.fr/1996/02/THIBAUT/5290; la division du texte en a, b et c est de nous)

Ce *parcours* s'ancre, comme nous venons de le dire, sur trois points de vue, à savoir :

a. **le point de vue du visiteur**, manifeste par la comparaison et les impressions qui apparaissent comme évidentes à tout individu :

*« **on pourrait se trouver** quelque part à Berlin-Est, dans la banlieue de Rostock, Halle ou Chemnitz. Le nouveau quartier de Leipzig-Grünau **ressemble** aux autres grands ensembles construits par la défunte République démocratique allemande (RDA). Par une froide journée d'hiver, **la première impression** est celle d'un endroit inhospitalier, triste et monotone où l'on se hâte de regagner son appartement à travers les courants d'air qui soufflent entre les immeubles »* (Nous avons mis en italiques gras les marques de subjectivité).

b. **le point de vue des médias** :

*« **Dans les médias de l'Ouest**, cette architecture a été décriée depuis la chute du mur, présentée comme le symbole d'un habitat socialiste inhumain et de mauvaise qualité, condamné à créer des quartiers à problèmes. »* (le point de vue, présenté comme « cadrage », est en italiques gras)

c. **le point de vue des** les habitants de Grünau:

*« Cette campagne de presse ne reflète pas la réalité et **les habitants de Grünau** supportent mal la mauvaise image qu'on donne de leur ensemble. »* (id.).

En tout, il s'agit de trois séquences descriptives successives, révélant exclusivement, selon la terminologie d'Adam, des *mises en relation*. Elles peuvent donc être considérées comme trois descriptions différentes de la ville.

Cet exemple s'avère moins conforme aux théories prototypiques de la description, mais s'offre comme un cas de figure tout-à-fait possible. Adam (1997, 28) admet aussi des variantes pour un seul et même prototype, mais explique moins la manière dont :

« chaque séquence reconnue comme descriptive, par exemple, partage avec les autres un certain nombre de caractéristiques linguistiques d'ensemble, un *air de famille* qui incite le lecteur interprétant à les identifier comme des séquences descriptives plus ou moins typiques, plus ou moins canoniques ».

BDD-V5065 © 2019 Casa Cărții de Știință
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:16 UTC)

C'est une des raisons pour laquelle l'opinion d'Apothéloz, en termes de « pensée descriptive » – comme modèle internalisé du descriptif en général – et en termes de « représentations que le sujet décrivant a de son objet » (2018, p.6) semble plus pertinente pour décrire ce que peuvent devenir les descriptions dans les différents sous-genres de ce type de discours.

2. La description orale

Le texte (3), que nous reprenons au corpus oral C-ORAL-ROM est, à cet effet, un excellent exemple de ce que peut être une description dans une *interaction à l'oral*. Ces données situationnelles sont pertinentes pour ce cas de figure, vu qu'elles sont à l'origine de formes descriptives différentes de celles écrites, mono-gérées.

(3) SOPHIE: ***LEIPZIG*** *c'est une ville qui est assez [/] euh enfin pff* ***il y a encore l'empreinte de l'Allemagne de l'Est*** *et tout // et* ***c'est une ville*** *qu'est/****qui est*** *vachement/****très sombre*** *tu vois // qu'est vachement +/****qui est très***
MARIE: ***austère*** *//*
SOPHIE: ouais/oui ***tous les MONUMENTS*** */ c'est [/] c'est [/] c'est [/] masse // ça fait masse //****sont massifs*** *ça fait [/] je sais pas // c' est [/] #* ***les IMMEUBLES*** *ils* ***sont noirs*** *//* ***c'est gris*** *// c'est [/] c'est très [/] euh c'est* ***tout est gigantesque*** *// mais c'est très [/] enfin* ***c'est pesant comme atmosphère*** *// cette ville / elle est pesante en fait // # et* ***je suis allée visiter UN CIMETIÈRE euh dans cette ville*** *donc //* ***et c'était trop fort*** *// parce que # c' est [/]* ***c'est pas du tout le même genre de cimetières qu'ici*** *// # et c'est un parc // c'est un parc / tu as [/]# tu vois le parc Borély à Marseille ? tu vois ? tu es jamais allé ?*
ANTOINE: non //
SOPHIE: ben ***c'est un parc comme tous les parcs // comme le parc Jourdan*** *tu vois /*

(C-ORAL-ROM)

Nous avons mis en gras les séquences grammaticalement abouties de cette construction discursive en train de se faire. Tout ce qui est en dehors de ce soulignement indique des opérations discursives très typiques de la construction en direct du discours, à savoir :

• des thématisations :

Leipzig c'est une ville qui est assez …[1]
cette ville/elle est pesante
tu as/tu vois le parc Borély à Marseille

[1] Nous mettons *en italiques* dans les exemples les phénomènes illustrés.

BDD-V5065 © 2019 Casa Cărții de Știință
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:16 UTC)

• des hésitations (recherches lexicale ou/et grammaticale) :
[/] euh enfin pff
qu'est vachement +/qui est très
c'est [/] c'est [/] c'est [/]
ça fait [/] je sais pas // c' est [/]
c'est [/] c'est très [/] euh c'est
c'est un parc // c'est un parc / tu as [/] # *tu vois*
• corrections lexicales :
qui est *vachement*/*très* sombre
• faux départs – abandons de structures en vue de reformulation:
c'est une ville qui est assez [/] euh enfin pff *il y a encore l'empreinte de l'Allemagne de l'Est*
mais c'est très [/] enfin *c'est pesant comme atmosphère*
• corrections de structures :
tous les MONUMENTS / c'est [/] c'est [/] *c'est [/] masse // ça fait masse //sont massifs*
• structures en « syntaxe dialogale » :
SOPHIE: […] *qui est très*
MARIE: *austère //*
• marqueurs discursifs à sens procédural :
enfin, et tout, tu vois, et, donc, parce que, tu as, ben

Ces opérations discursives sont les traces d'une gestion complexe du message à plusieurs niveaux : non seulement au niveau du *système linguistique* (choix lexical et grammatical), mais aussi au niveau des *structures discursives* : dans notre cas, un *programme descriptif*. Or, cette configuration descriptive prototypique, si elle n'est pas très évidente et « liée », elle est, malgré son éclatement, récupérable et reconnaissable comme tel par le linguiste et par le récepteur en égale mesure:

• pour l'*aspectualisation*, par l'existence d'un thème-titre principal (Leipzig, la ville), de sous-thèmes (monuments, immeubles, cimetière) avec leurs particularités (sombre, masse / massif, austère, noir, gris, gigantesque, pesant) ;

• quant à la *mise en relation*, on récupère au moins la comparaison du cimetière avec un parc, etc.

On remarque là aussi que le locuteur, tout comme les scripteurs dans nos exemples (1) et (2), que les auteurs des descriptions choisissent eux-mêmes leurs « parcours » thématiques, tout comme le postulait Apothéloz, dans l'étude déjà citée ci-dessus : « dans un contexte descriptif, parcourir c'est également s'arrêter, et fixer son regard comme sa pensée sur des aspects de l'objet » (p. b6).

BDD-V5065 © 2019 Casa Cărții de Știință
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:16 UTC)

Notons encore que, en plus de cette structure *descriptive*, on peut observer dans cet exemple un petit segment *narratif* :

et je suis allée visiter un cimetière euh dans cette ville

ainsi qu'une ébauche d'*argumentation*, par :

et c'était trop fort // parce que # c'est [/] c'est pas du tout le même genre de cimetières qu'ici.

Malgré cette hétérogénéité compositionnelle, le type séquentiel dominant reste le descriptif.

Enfin, à part ce travail *lexical, grammatical* et *discursif*, une *gestion interpersonnelle* est évidente non seulement par les structures d'échanges dans cette situation interlocutive, mais aussi par la préoccupation de la narratrice d'assurer de bonnes représentations mentales à son auditoire :

et c'est un parc // c'est un parc / *tu as* [/] # *tu vois le parc Borély à Marseille ? tu vois ? tu es jamais allé ?*
ANTOINE: *non //*
SOPHIE: *ben c'est un parc comme tous les parcs // comme le parc Jourdan tu vois*

À cet effet, elle use de marques d'attention et de contrôle des connaissances : *tu as, tu vois* (trois fois)*, tu es jamais allé ?* Non en dernier lieu, c'est par les interlocuteurs que parfois les structures grammaticales sont complétées (v. l'exemple en « syntaxe dialogale »), preuve d'un suivi à tous les niveaux de ce qui s'élabore en direct.

Pour l'ensemble, c'est pourtant le monologal qui l'emporte sur le dialogal, ce qui nous semble dû à la visée principale de ce discours et à un contrat communicationnel correspondant à cette visée – celle de *décrire*.

Il est évident, par cette analyse, qu'une configuration descriptive moins évidente se met en place dans ce texte en face-à-face par rapport aux exemples écrits observés précédemment, et qu'un modèle explicatif plus complexe est requis pour l'analyse de l'oral, par rapport au scriptural. Un modèle qui prenne en considération toutes les opérations de mise en discours : se laissant voir en surface à l'oral, elles restent « silencieuses » à l'écrit et ne posent pas de problème au linguiste. À l'instar de ce que le même Klinkenberg (2018, 126) mettait hors la portée de l'écriture : « exclure les énoncés complexes et continus », et « exclure tous les énoncés simplement susceptibles de faire l'objet d'une oralisation ».

BDD-V5065 © 2019 Casa Cărții de Știință
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:16 UTC)

Conclusion

Notre étude a montré, par un seul exemple ici – celui de la *description* – dans quelle mesure un modèle de l'écrit serait, d'un côté, insuffisant et, d'un autre, discriminant pour l'oral, car il sanctionnerait par la négative les opérations moins programmées de mise en discours, majoritairement spontanées pour ce registre:

- la recherche lexicale serait traitée comme hésitation, lapsus et, donc, comme une mauvaise maîtrise du lexique ;
- le lexique, comme trop relâché ;
- la structuration grammaticale par retouches successives, comme une insécurité morphologique ou syntaxique ;
- la structuration discursive, comme mal programmée ;
- la relation interpersonnelle, si présente, comme non pertinente ; etc.

Or, les modèles descriptifs de l'écrit (Adam 1987, 1997) ne mentionnent que rarement de telles opérations discursives, vu, notamment, que l'écrit efface en surface ces types spontanés d'activités de production en direct. L'intérêt de l'oral et des modèles descriptifs qui lui sont propres résident notamment dans la récupération de ces phénomènes processuels, dynamiques et hétérogènes, à cohésion éclatée, non linéaires et hétérarchiques. (Pop 2000).

Références

Adam, Jean-Michel (1987). *Textualité et séquentialité. L'exemple de la description.* In ***Langue française 74***, 51–72.

Adam, Jean-Michel (1997). *Les textes : types et prototypes*. Paris : Nathan, 3e édition.

Apothéloz, Denis (1983). Eléments pour une logique de la description et du raisonnement spatial. In *Degrés*, 35-36, b1-b19. hal-00870177.

Klinkenberg, Jean-Marie (2018). Entre dépendance et autonomie. Pour une définition de l'écriture dans les sciences du langage et du sens. In *Signata* [En ligne], 9.

URL : http://journals.openedition.org/signata/1780 [consulté le 23 août 2019].

Pop, Liana (2000). *Espaces discursifs. Pour une représentation des hétérogénéités discursives*. Louvain – Paris : Ed. Peeters.

Corpus

Cresti, Emanuela et Moneglia, Massimo (2005). *C-ORAL-ROM. Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages*. In Studies in Corpus Linguistics, XVIII-15. John Benjamins Publishing Company.

Tibaut, Pascal (1996). *Leipzig, un modèle remodelé*, dans *Le Monde diplomatique* ;
https://www.monde-diplomatique.fr/1996/02/THIBAUT/5290 ([consulté le 22 août 2019]
http://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%BCdfriedhof_%28Leipzig%29.

BDD-V5065 © 2019 Casa Cărții de Știință
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:16 UTC)